

# Le Monde

13 mars 1999

**INSTANTANÉ**

## **PETIT THÉÂTRE MÉTAPHYSIQUE**

Une isba monumentale enfoncée dans une dent creuse du quai de la Loire à Paris. Dans l'entrée, des tables dispensent les substances apéritives propres à donner l'élan nécessaire pour s'engager dans un labyrinthe de rideaux noirs. Au débouché, les spectateurs se retrouvent le nez collé à un grillage fin, dans la position d'insectes piégés par la lumière qui émane d'une bibliothèque où sont alignées une quarantaine de chaises face à un bureau. Le silence, traversé par les vibrations métropolitaines, souterraines, terrestres et aéronautiques, est bientôt brisé par le bruit, terrible, de la chute ré-

gulière d'une goutte d'eau. D'une excroissance de tissu émerge un nez, puisant l'air, entre deux fumigations mentales.

Un globe terrestre à main gauche, le « *documentaliste* » a l'apparence d'un savant de convention, légèrement hébété. Il est question de création du monde, d'un fil insaisissable entre la vie et la mort, de lointaines généalogies. De sages vieillards barbus, hauts comme le doigt, surgissent de tiroirs secrets comme pour tenter de comprendre les affres du solitaire. Leurs silhouettes envoûtantes et envoûteuses, de plus en plus petites, jusqu'à n'être plus que de simples dominos, portent le cauchemar du minuscule vers la perfection. Des mains apparaissent, brandissant billes, boules, balles, dans une physique amusante du globe, qui

passse, avec les marionnettes, à la métaphysique, inquiétante comme les peintures des Carra ou De Chirico. Mains coupées, multipliées, bien réelles, dégainées comme un fer seront remises dans une carresse de velours pour clore la visite, indispensable, du précieux cabinet de curiosités ouvert par François Tomsu et Ezéchiel Garcia-Romeu.

*Jean-Louis Perrier*

★ *Aberrations du documentaliste*, de François Tomsu et Ezéchiel Garcia-Romeu. Avec Jacques Fournier. Odéon-La Cabane, 36, quai de la Loire, Paris 19<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Jaurès. A 19 h et 20 h 30, les vendredi 12 et lundi 15 mars ; à 16 h 30, 19 h et 20 h 30, le samedi 13 ; à 15 h, 16 h 30 et 19 h, le dimanche 14 ; à 15 h et 19 h, le mardi 16. Tél. : 01-44-41-36-36. 30 F. (4,57 €). Durée : 1 heure.



# Libération

11 mars 1999

## Le cabinet des illusions

*Une fantasmagorie pour le retour de la Cabane à Paris.*

**Aberrations du documentaliste**

*Spectacle de François Tomsu et d'Ézéchiel Garcia Romeu. Avec Jacques Fornier. Cabane de l'Odéon, 36-38, quai de la Loire, Paris 75019. Métro Jaurès ou Stalingrad. Jusqu'au 16 mars. Tél. 01 44 41 36 36. Places: 30 F.*

**O**n traverse un labyrinthe tendu de rideaux noirs qui fait perdre tous les repères. A l'issue d'une longue marche à tâtons et supposée en spirale, on arrive face à une grande cage sortie d'un voile de gaze. Derrière lequel on distingue peu à peu les rayonnages peints d'une bibliothèque, quelques rangées de chaises et le crâne chauve d'un archiviste en frac à sa table. On nous invite doucement à prendre place à l'intérieur, face à l'homme au regard allumé, qui se fait fort, bande de tous les savoirs ac-

cumulés, de résoudre devant nous l'Enigme de l'univers. Fébrile, exalté, il bredouille et mélange en un bizarroïde amalgame la science et la politique, la mathématique et diverses cosmogonies, dans une langue qui déraile et verse dans les ornières de la répétition et du babil. Mais cette fausse parole déclenche de réelles fantasmagories. De sous le velours du bureau du fonctionnaire surgissent en douceur de toutes petites personnes, vibrantes, frémissantes, ou extasiées, de toutes les modulations de l'âme. Elles apparaissent et disparaissent au gré des délires de leur demiurge débordé. On entre sans effort ni effraction dans la magie blanc et noir d'Ézéchiel Garcia Romeu et de François Tomsu. Outre le choix d'un espace intime (25 spectateurs au

maximum) et d'un comédien de belle patine, Jacques Fornier, fondateur du théâtre de Bourgogne, fascinant en insidieux empathique, il y a ici un art inhabituel de la manipulation. Les deux invisibles qui s'agitent sous la table animent jusqu'à l'humain les petites divinités vêtues avec une somptuosité discrète, parfois métamorphosées en objets sphériques et brillants, en évitant soigneusement, grâce à d'habiles découpages lumineux, tout effet appuyé. Les séquences sont brèves, fugitives, au point qu'on se demande si on ne les a pas rêvées. Seul regret, un texte qui en rajoute un peu trop dans l'imperfection du propos, pas tout à fait à la hauteur de cet attachant cabinet des illusions retrouvées.

A.O.



# Aberrations du documentaliste

Conception et mise en scène : François Tomsu<sup>1</sup> et Ezéchiél Garcia-Romeu — Avec : Jacques Fornier<sup>2</sup>  
Nouveau Théâtre, CDN de Besançon — Novembre 1998

par Stéphane Besson (TUFC)

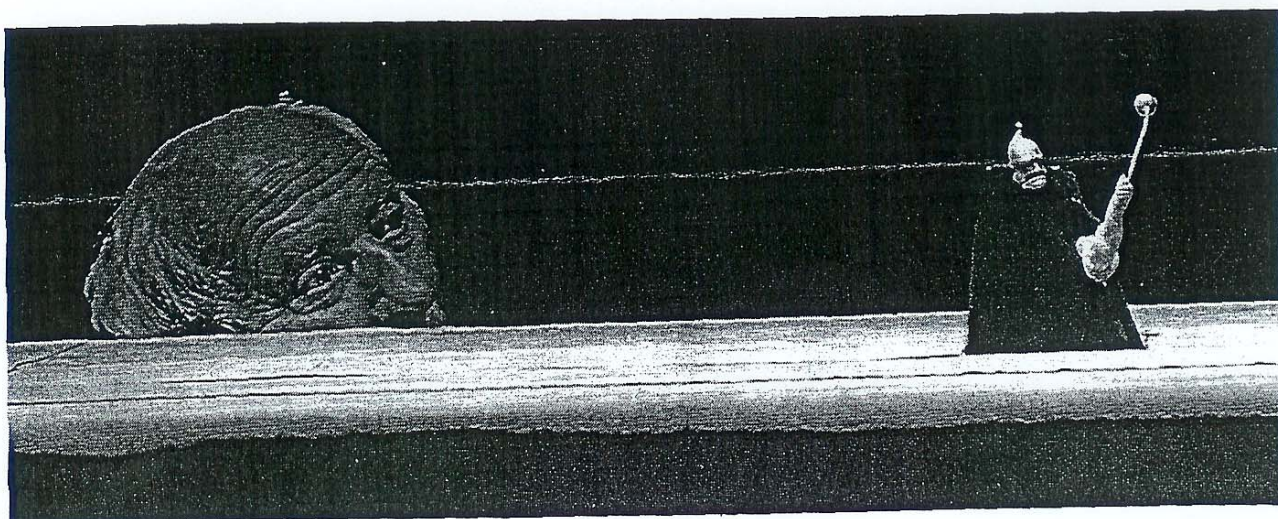
Ce jour-là, pour parvenir jusqu'à lui, les spectateurs durent monter sur la scène du Nouveau Théâtre, emprunter en file indienne la spirale d'un sombre corridor, au centre de laquelle ils découvrirent son alcôve, son antre : un bureau, des chaises les attendant, entourées de murailles de livres en trompe-l'œil... sans oublier le documentaliste lui-même. Rien d'autre. Mais « ma demeure est aussi grande que n'importe quelle autre planète. Parce que je suis de la taille de la maison du monde et non de la taille de mon corps. » (Dixit le vieil homme.)

Lieu de surprises nombreuses que cette demeure-bibliothèque-planète. Apparaissent et disparaissent des marionnettes, un crâne, un globe (terrestre ?), plusieurs sphères et autres objets. L'échelle des choses est sujette à caution : la taille des sphères varie, un mouchoir de soie devient un grand drap, l'homme côtoie les marionnettes. Peu à peu se dégage l'idée étourdissante d'un univers gigogne dont les éléments s'emboîtent à l'infini : le monde contient la bibliothèque du documentaliste, mais ses livres et sa science contiennent le monde, et son bureau est même un monde dans le monde (ainsi qu'une scène dans la scène du spectacle, elle-même incluse dans le plateau du Nouveau Théâtre... Vertige !), un monde qui communique avec le nôtre par les trappes de sa surface, livrant

passage aux magnifiques marionnettes de François Tomsu et Ezéchiél Garcia-Romeu, et engloutissant les grossières figurines de bois et d'argile brandies par le documentaliste, deux représentations de l'homme diamétralement opposées.

Sommes-nous dedans ou dehors ? Enfermés sous le crâne labyrinthique d'un vieux savant à l'esprit érodé, ou perchés sur les hauteurs sublimes de la connaissance, d'où les démiurges contemplent la création ? Assistons-nous à une cérémonie mystique, aux expériences d'un scientifique, aux hallucinations d'un fou ?... Peut-être ces termes sont-ils synonymes, peut-être n'ont-ils plus aucun sens, car le langage même du documentaliste dérape et s'égare peu à peu. « Qu'est-ce-fe-ce ? demande-t-il. Qu'est-ce-fe-ce, la création ? » Et plus loin, triomphant : « Conclusion : rore ! R-O-R-E. »

De par l'ambiguïté profonde du texte, de par le décor et la mise en scène qui ne se réfèrent à rien d'autre qu'eux-mêmes, mais aussi de par la sobriété et la finesse du jeu de Jacques Fornier, ce spectacle est un lieu ouvert à tous les questionnements et toutes les interprétations. Et surtout, il nous offre cinquante minutes d'humour, de surprises, d'émerveillement et d'un calme divin.



<sup>1</sup> Que l'on avait pu applaudir dans le rôle principal de *Un homme au zoo* en décembre 1997. Voir *Coulisses* n°17.

<sup>2</sup> Sur la carrière de ce pilier du théâtre en Franche-Comté, voir son entretien avec Philippe Baron dans *Coulisses* n°7.



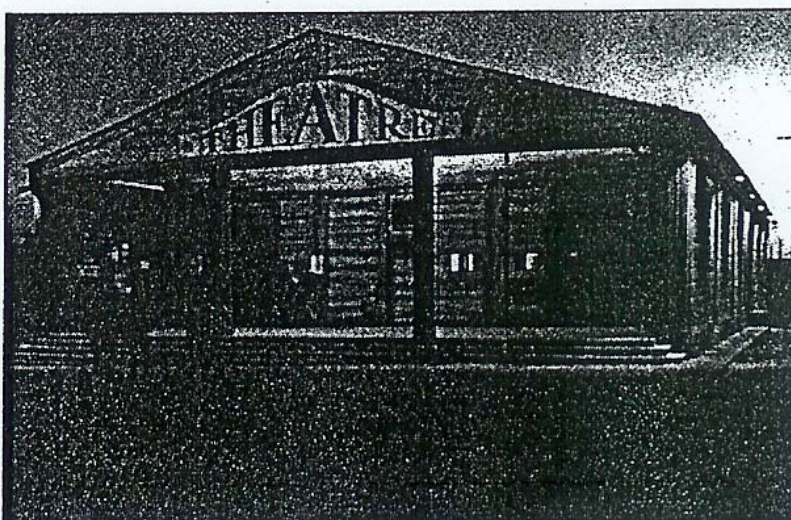
|         |  |
|---------|--|
|         |  |
|         |  |
| PAGE N° |  |

Quotidien ☎ 01 47 30 75 00  
 T.M. : 85.000 ex. L.M. : 297.500  
 10 MARS 1999

**LE QUOTIDIEN**  
 DU MEDECIN

## La cabane est de retour

**D**'ABORD installée devant l'Odéon, « la cabane » – qui a plutôt des allures de grand hangar – écrasait complètement la façade du théâtre. Imaginée comme une sorte de roulotte qui aurait permis à l'équipe de Georges Lavau-  
 dant de présenter des spectacles itinérants, elle était d'une conception beaucoup trop lourde pour ne pas trouver, peu à peu, une autre vocation. Après avoir notamment séjourné à Brest, au Havre et à Calais, la cabane est installée à Paris, quai de la Loire, dans le 19<sup>e</sup> arrondissement. C'est ce soir, mercredi 10 mars, que le public va pouvoir la réinvestir. Nous ne connaissons pas le spectacle qui doit s'y donner, mais Ezéchiél Garcia-Romeu, qui en est l'un des concepteurs, est un esprit aussi singulier qu'attachant, et nul n'a



oublié cette « Méridienne » qu'il proposait, il y a deux étés, au musée Calvet d'Avignon. Avec François Tomsu, il a écrit « Aberrations du documentaliste » que joue Jacques Fornier, spectacle de 45 minutes qui sera donné plusieurs fois par jour dans cette cabane-cabaret. Il y a du Borgès dans la fable et de l'atmosphère sur les bords du quai...

*La Cabane, 36-38 quai de la Loire, 75019 Paris. Métro Jaurès ou Stalingrad. Du 10 au 16 mars. Séances à 15 heures, 16 h 30, 19 heures, 20 h 30 selon les jours. Renseignements et réservations à l'Odéon au 01.44.41.36.36.*



## «Aberrations du documentaliste»

*Le Théâtre Granit, à Belfort, présente dès aujourd'hui une création d'Ezéchiél Garcia-Romeu et François Tomsu*

Est-ce encore du théâtre? C'est un autre théâtre que ces *Aberrations du documentaliste*, création d'Ezéchiél Garcia-Romeu et François Tomsu au Théâtre Granit à Belfort.

Le spectateur est dedans, au centre, pour approcher le mystère, pour vivre un moment vraiment à part, juste à côté de ce documentaliste qui interroge la science, la politique, la poésie, tout le savoir enclos dans les livres qui l'enserrent. Quelques étagères, un meuble, un ensemble de livres constituent ce qu'on appelle aussi une bibliothèque; ici le sens désigne le local où sont rangés les livres. C'est le lieu de la mémoire, de l'intelligence, de tous les savoirs, un lieu de science et d'utopie, de raison et de déraison. Un centre du monde, un centre de soi.

Ezéchiél Garcia-Romeu, marionnettiste, metteur en scène (théâtre et opéra) propose l'image de la spirale pour donner une idée de sa démarche.

Pour *La Méridienne* (saison 1997/98), quelques spectateurs étaient accueillis dans un petit local, invités à partager une collation, puis un à un étaient amenés devant un castelet avec un petit rideau, qui s'ouvrait sur un autre castelet et le petit rideau se levait... C'était cinq minutes de théâtre pour un seul spectateur à la fois.

### Dans une bibliothèque

Pour les *Aberrations du documentaliste* les spectateurs seront accueillis, pas plus d'une trentaine, puis conduits dans la bibliothèque. Conduits ou conviés? Peut-être s'agit-il de secouer la poussière de ses chaussures? De laisser sur le seuil les «encombrants», les aléas et vicissitudes qui nous empêchent de voir plus loin que le bout... le bout de notre nez? De notre journée? De l'année? le bout d'une vie? Par une dé-

marche artistique Ezéchiél Garcia-Romeu veut aller à l'essentiel et nous y faire aller aussi.

«Ni l'oracle ni les augures ne parlent, ce n'est pas de la magie, mais un moment de théâtre qui serait proche de la poésie, la poésie qui inclut tout», dit François Tomsu l'autre metteur en scène: les mots, la musique, les silences, mais aussi la lumière, les couleurs! Entre les mots du texte des espaces libres où s'étoileront des sens nouveaux, des raisonnances propres à chacun. «Voir les mots, écouter les images», c'est cela qu'il propose.

### Et la pièce? Et le documentaliste?

Il y a bien un texte écrit par Ezéchiél Garcia-Romeu et François Tomsu, joué par Jacques Fornier (comédien, metteur en scène) comportant les grandes questions: Dieu

existe-t-il? L'homme existe-t-il? Qu'est-ce que la vie, et la mort, et la connaissance? Les livres recèlent-ils la révélation? Le documentaliste va-t-il révéler le mystère de...? Quel mystère au juste? Celui qui nous occupe tous bien sûr!

Les réponses jaillies des livres ou du cerveau du documentaliste prennent formes de marionnettes, d'objets abstraits, images mouvantes qui absorbent questions et réponses dans un flux, la mouvance d'une création toujours en train de se faire.

La création de *Aberrations du documentaliste* aura lieu d'aujourd'hui à samedi à la Coopérative, rue Parisot à Belfort. Il est indispensable de réserver au ☎ 0033/384 58 67 58. Le spectacle sera joué ultérieurement à Bethoncourt à l'Arche (4 et 5 novembre), à Audincourt (du 22 au 26 février 1999) en ce qui concerne la région voisine.

(jb)



"ABERRATIONS DU DOCUMENTALISTE" JUSQU'À SAMEDI

## Un parfum d'éternité

*Le dernier spectacle proposé à la Cabane est une pure merveille : voyage unique dans les méandres d'un esprit et du savoir. Étonnant.*

Comment évoquer par écrit un spectacle pareil? Comment expliquer ce qui relève de l'indicible? Comment décrire un sentiment unique d'être ailleurs, vraiment ailleurs? Ailleurs, c'est-à-dire dans la bibliothèque dont s'occupe un vieil homme digne et vouté. Une bibliothèque dans laquelle on entre à pas feutrés, où la présence du spectateur semble complètement étrangère à ce qui se passe devant les yeux du visage blanc et émacié du maître des lieux.

Un bibliothécaire qui délire ce qu'il croit savoir, ce que tout le monde voudrait connaître : le phénomène de la création du monde. Semblant aussi ancien que ses colocataires, le voilà déli- rant sur le processus origi-

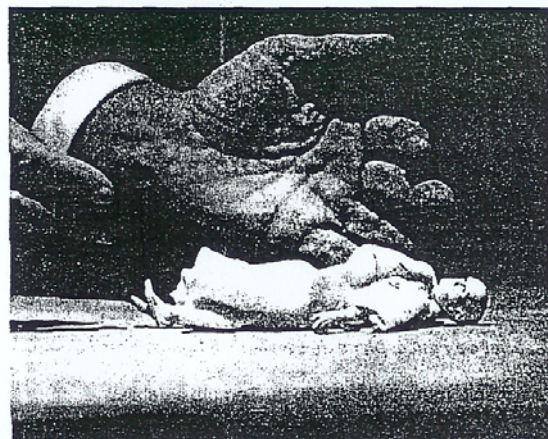
nel, vieux fou somnambule sur le fil de ses pensées. Le langage est un imbroglio de mots que l'on ne comprend pas vraiment, mais qui nous sont pourtant vite familiers. Ces paroles sont d'ailleurs, mais ses visions le sont tout autant : elles se matérialisent devant ses yeux, devant les nôtres. Des petits bijoux de marionnettes qui racontent des sentiments, qui d'un mouvement, en disent plus long que tous les effets spéciaux du monde.

La bibliothèque dans laquelle nous sommes entrés quasiment par effraction, le cerveau dans lequel nous avons pénétré de la même façon deviennent à la fois fascinants et proches. Fascinants parce que le décor et l'atmosphère créés par les auteurs sont incroyables de minutie, de simplicité, d'évi-

dence. Proches parce que même si le discours de ce vieil érudit paraît abscons et incohérent, peu à peu, on réalise que ses interrogations sont les nôtres car elles sont universelles. La question de notre présence ici...

Mais la question de notre présence dans cette bibliothèque intemporelle ne se pose plus : l'impression d'être au creux du savoir, à sa source, mais de toujours ne rien connaître. Les marionnettes deviennent nos doutes, le vieillard (énigmatique et touchant Jacques Fornier) devient notre interlocuteur. La magie est complète.

Trente minutes que l'on a cru éternelles. On aimerait que cela se termine sur cette eau qui coule derrière, sur ce gospel hispanique qui nous berce.



*Les délires d'un bibliothécaire sur la création du monde. Rien de moins.*

Et l'on enrage finalement de devoir applaudir le comédien et les deux marionnettistes : tout était donc du théâtre? Pas seulement parce que longtemps le vénérable petit homme et ses créatures resteront...

Y.D.

► "Aberrations du documentaliste", d'Ezechiél Garcia-Romeu et François Tomsu. A la Cabane, aujourd'hui et demain à 20h30, samedi à 16h et 20h30. Réservations indispensables au Channel : 03.21.46.77.00. (gauges de 30 personnes).